

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Benjamin et le développement des compétences sociales

Céline Rufiange

---

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12073ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Rufiange, C. (2004). Benjamin et le développement des compétences sociales. *Lurelu*, 26(3), 99–100.



## Benjamin et le développement des compétences sociales

Céline Rufiange

Depuis plusieurs années, Benjamin, la tortue créée par Paulette Bourgeois et Brenda Clark aux Éditions Scholastic, occupe une place bien spéciale dans le quotidien de ma classe de maternelle. Personnage sériel, Benjamin est le héros de vingt-neuf albums. Les enfants prennent toujours plaisir à découvrir une nouvelle aventure et démontrent envers la tortue verte et jaune un attachement particulier. Plusieurs caractéristiques du personnage et de ses aventures expliquent cet attachement. Les enfants s'identifient très rapidement à Benjamin. Il a environ l'âge des enfants du préscolaire, comme eux, il va à la maternelle, il vit des émotions et des situations très proches du vécu des enfants. Chaque histoire place Benjamin devant une situation problématique et l'amène, aidé de ses parents et de ses amis, à trouver sa propre solution. Cette spécificité est, pour moi, la plus importante. Bien que Benjamin bénéficie du soutien de son entourage, aucune solution toute faite ne lui est présentée sur un plateau d'argent. Chaque récit place Benjamin en situation de résolution de problèmes.

Benjamin charme ainsi plusieurs enseignantes du préscolaire. Une collègue et amie, Chantal Picard, s'est tout particulièrement intéressée à la démarche de résolution de problèmes dans les récits de Benjamin. Dans le cadre d'un programme de maîtrise en éducation, elle a réalisé un travail dirigé; pour elle, le choix de la littérature enfantine comme objet d'étude s'est fait tout naturellement. Convaincue de l'importance de raconter des histoires aux enfants d'âge préscolaire, elle réserve une grande place à l'heure du conte dans sa pratique quotidienne. «Développer chez l'enfant l'imaginaire et la créativité, lui donner le goût de lire, favoriser la communication orale et écrite, utiliser le récit lors d'interventions ultérieures, etc., sont autant de raisons signifiantes qui valorisent cette activité». Au fil des années, elle a remarqué que les enfants s'identifient beaucoup aux personnages des livres qu'elle leur présente, tout particulièrement les héros sériels tels que Benjamin, Zunik, Jiji, Simon.

Le développement social de l'enfant représente un volet important de l'éducation préscolaire. «Par ailleurs, actuellement, il y a

très peu de matériel concret dont les enseignantes du préscolaire disposent qui favorise le développement des compétences sociales, par une démarche réflexive dite de résolution de problèmes, auprès des jeunes âgés de cinq à six ans<sup>2</sup>.»

Chantal Picard s'est alors interrogée sur la pertinence de l'animation récurrente comme outil d'intervention à la maternelle, en utilisant le sentiment d'identification aux héros afin de «favoriser chez le jeune enfant l'acquisition de compétences socio-affectives»<sup>3</sup>. «Cette étude vise donc à permettre la réalisation d'un matériel pouvant aider les enseignantes dans leurs interventions auprès de leurs élèves de manière à intégrer les personnages de la littérature enfantine dans leurs pratiques quotidiennes<sup>4</sup>.» La collection «Benjamin» a été retenue par l'auteure de la recherche, car les récits abordent les compétences sociales ciblées à la maternelle : «Affirmer sa personnalité» et «interagir de façon harmonieuse avec les autres»<sup>5</sup>.

Après avoir analysé les vingt-sept albums du corpus de départ en définissant la problématique et la thématique exploitées, l'auteure a sélectionné un échantillon de trois livres traitant de façon plus pertinente de résolution de problèmes : *Benjamin et la nuit*, *Les p'tits mensonges de Benjamin* et *Benjamin à bicyclette*. *Benjamin et la nuit* a été retenu pour faire l'objet d'une analyse de contenu. Les situations de résolution de problèmes permettant le transfert des apprentissages dans de nouvelles situations, l'auteure propose, à partir de l'album *Benjamin et la nuit*, «une démarche d'intervention qui permet à l'enfant d'exercer sa pensée réflexive» en utilisant les phases de la résolution de problèmes décrites par J. Tardif dans *Pour un enseignement stratégique : L'apport de psychologie cognitive* (Éditions Logiques, 1992).

### Première phase : Représentation du problème

Il s'agit du questionnement permettant que l'attention de l'enfant se trouve orientée de manière à faire ressortir les éléments pertinents du problème qui l'ont suscité, favorisé, etc., afin qu'il puisse acquérir une représentation correcte du problème.

**1- Reconnaissance du problème** (pendant la situation : qu'est-ce qui se passe?) «Mais Benjamin avait une peur bleue des endroits obscurs, où l'on se sent tout à l'étroit...» (p. 4).

**2- Description du problème** (avant la situation : qu'est-il arrivé, comment ça s'est produit?) «...cela lui causa un énorme problème car... Benjamin était une tortue. Il avait peur d'entrer dans sa petite carapace sombre. [...] J'ai une peur bleue des endroits sombres. J'ai peur d'entrer dans ma carapace» (p. 4, 6, 10).

**3- Analyse du problème** (vision globale de l'avant et du pendant la situation, décentration : pourquoi est-ce arrivé?) «Benjamin, lui, était convaincu que sa petite carapace fourmillait de monstres, d'êtres mous et gluants. Sa mère n'avait peur de rien» (p. 9).

### Deuxième phase : Solution du problème

Il s'agit d'évoquer les stratégies de résolution du problème.

**4- Génération de scénario de résolution** (après la situation : qu'est-ce que tu/j'aurais pu faire?) «Le soir, la maman de Benjamin éclairait l'intérieur de la carapace avec sa lampe de poche. Tu vois, disait-elle, il n'y a rien qui puisse te faire peur. [...] Benjamin partit donc pour demander conseil. Pourriez-vous m'aider?» (p. 9, 10).

**Canard** Problème : «j'ai peur des eaux profondes». Solution : «j'enfile mes flotteurs» (p. 10).

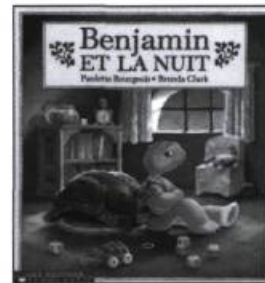
**Lion** Problème : «j'ai peur du bruit, des grands bruits». Solution : «je porte des cache-oreilles» (p. 12).

**Oiseau** Problème : «j'ai peur de voler très haut. J'ai le vertige et j'ai peur de tomber». Solution : «j'ouvre mon parachute» (p. 14).

**Ours polaire** Problème : «j'ai peur de geler la nuit, lorsqu'il fait un froid à pierre fendre». Solution : «j'enfile mes vêtements chauds» (p. 16).

**Maman de Benjamin** : «J'avais peur que tu te sois perdu! / Tu avais peur? Je ne savais pas que les mères pouvaient avoir peur» (p. 18), «Benjamin savait exactement ce qu'il allait faire» (p. 30).





**5- Évaluation de l'efficacité des solutions privilégiées** (intervention pédagogique : Retour, quelle solution est préférable, pourquoi?)

- «Non merci, je n'ai pas peur de l'eau» (p. 10).
- «Non merci, je n'ai pas peur des grands bruits» (p. 12).
- «Non merci, je n'ai pas peur de voler très haut et je n'ai pas le vertige» (p. 14).
- «Non merci, je n'ai pas peur du froid» (p. 16).
- Maman** : «Et puis, tu as trouvé de l'aide?» (p. 20).
- «J'ai rencontré un canard qui avait peur des eaux profondes» (p. 20).
- «J'ai rencontré un lion qui avait peur des grands bruits» (p. 22).
- «J'ai rencontré un oiseau qui avait peur de tomber et un ours polaire qui avait peur du froid» (p. 25).
- Maman : «Ils avaient tous peur de quelque chose» (p. 25).

**6- Mise en application de la solution retenue** (intervention pédagogique, «faire comme... pareil à ...») «Benjamin alluma sa veilleuse» (p. 32).

**7- Mise en application de nouvelles solutions** au besoin (transfert d'apprentissage dans une situation subséquente).

Cette démarche de résolution de problèmes peut être appliquée en situation réelle, lors d'une démarche éducative avec l'enfant. L'enseignante peut alors reprendre les phases de la résolution de problèmes en utilisant les personnages de Benjamin comme des modèles permettant à l'enfant, à partir

de la situation qu'il vit, de transférer ses apprentissages en reprenant chaque phase pour l'amener à résoudre le problème qu'il vit.

Pour que ce transfert d'apprentissage soit possible, il est nécessaire que le contexte d'apprentissage, le récit *Benjamin et la nuit*, soit significatif pour l'enfant afin qu'il soit motivé à être attentif à l'histoire. Chantal Picard insiste ainsi sur l'importance de l'animation de livres, tant sur le plan de la préparation — en lisant préalablement le texte — que sur le plan de l'animation proprement dite — en lisant l'histoire de façon dynamique —, en mettant beaucoup d'expression, en changeant de voix pour les différents personnages, en utilisant des accessoires, en encourageant la participation des enfants.

Elle propose quelques pistes d'intervention pour les enseignantes désirant explorer davantage cette démarche de résolution de problèmes : le sujet d'une histoire peut devenir le thème d'une causerie, «Avez-vous peur du noir?». L'action ou le comportement du personnage peuvent servir de point de départ à une mise en situation dans un contexte de résolution de problèmes (exemples : Benjamin qui a mal au ventre, Benjamin qui se décourage devant une difficulté). Chaque récit de Benjamin débute par une sorte de formulette énonçant ce que Benjamin sait faire, pour se terminer par le problème qu'il vit. Cette formulette peut être dite au début d'une intervention de la même façon que lors de l'animation. Cela permet à l'enfant de se placer dans le contexte du récit. Les person-

nages de Benjamin peuvent être les héros de saynètes, de jeux de rôles ou de jeux de marionnettes. Des déguisements ou accessoires se rapportant à Benjamin peuvent être exploités dans le coin des jeux symboliques. Ces activités permettent à l'enfant de reproduire certains des comportements de Benjamin, facilitant ainsi une démarche de résolution de problèmes. Des mises en situation peuvent être proposées aux enfants : «Que ferais-tu si...», «Si tu étais à la place de Benjamin...». Les réponses peuvent être données verbalement ou par un dessin, un bricolage, un mime ou une danse. Benjamin peut ainsi devenir un allié dans l'apprentissage quotidien d'une démarche de résolution de problèmes.

Tous les livres de Benjamin ne sont certes pas d'une égale qualité, mais ils présentent tous une problématique qui peut facilement être exploitée en classe.



**Notes :**

1. *Démarche expérimentale d'exploitation de récits enfantins à la maternelle dans une perspective de résolution de problèmes*. Chantal Picard, Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, décembre 2001, p. 1.
2. *Ibid.*, p. 2.
3. *Ibid.*, p. 3.
4. *Ibid.*, p. 4.
5. *Programme de formation de l'école québécoise : Éducation préscolaire*, Ministère de l'Éducation, 2000, p.77.

Lire, écrire : une rupture avec le temps  
Entendre le silence Voir l'invisible



Ateliers de poésie et littérature jeunesse animés par **Ivan Roy**

20 ans d'expérience  
Préscolaire et primaire

(819) 845-2443 • (514) 361-3938  
ivanroy@attcanada.ca

Affiches couleurs disponibles

pour un peu plus de poésie

**H A Ì K U**

<http://pages.infinit.net/haiku/jeunes.htm>